

# UNE PRESENCE IRREDUCTIBLE

---

L'arrêt de la Cour Européenne des Droits de l'Homme contre les crucifix dans les salles de classe en Italie a provoqué une grande vague de protestations : à juste titre, presque tous les Italiens ont été scandalisés par cette décision (84%, selon un sondage du *Corriere della Sera*, un quotidien national italien).

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? ». Cette question que Jésus avait posée aux disciples nous rejoint aujourd'hui et nous pose un défi.

Ce Christ sur le crucifix n'est pas un vestige de la piété populaire pour lequel on peut tout au plus nourrir un pieux souvenir. Ce n'est pas non plus le vague symbole d'une tradition sociale et culturelle.

Jésus-Christ est un homme vivant, qui a introduit dans le monde un jugement nouveau, une expérience nouvelle, où tout est mis en jeu : les études et le travail, l'affection et les désirs, la vie et la mort. L'expérience d'une humanité accomplie.

On peut enlever les crucifix, mais on ne peut enlever un homme vivant de la réalité. À moins de le tuer, comme cela s'est produit : mais alors il est plus vivant qu'avant !

Ceux qui veulent enlever les crucifix se font des illusions, s'ils pensent contribuer ainsi à éliminer de l'« espace public » le christianisme en tant qu'expérience et jugement : s'ils ont le pouvoir de supprimer les crucifix (mais cela reste encore à vérifier, et nous espérons qu'ils seront démentis), ils n'ont pas celui d'éliminer les chrétiens qui vivent leur foi.

Mais il y a un risque : nous les chrétiens, nous pouvons ne pas être nous-mêmes, en oubliant ce qu'est le christianisme. Dans ce cas, défendre le crucifix serait une bataille perdue, parce que cet homme n'aurait plus rien à dire à notre vie.

L'arrêt européen est un défi pour notre foi. Voilà pourquoi, après avoir protesté en criant au scandale, nous ne pouvons pas retourner comme si de rien n'était à nos occupations habituelles en évitant la question fondamentale : au-delà du crucifix, où est l'événement du Christ aujourd'hui ? Autrement dit, en reprenant les mots de Dostoïevski : « Un homme cultivé, un européen de notre époque peut-il croire, croire vraiment, à la divinité du fils de Dieu, Jésus-Christ ? ».